

# Le massacre de Thiaroye en bande dessinée

— Une bande dessinée retrace l'enquête de l'historienne Armelle Mabon sur le massacre de centaines de tirailleurs sénégalais, le 1er décembre 1944.

Lorient (Morbihan)  
De notre correspondant régional

Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, les forces coloniales françaises ouvrent le feu sur des tirailleurs sénégalais. Détenus pendant quatre ans par l'armée allemande en zone occupée, ces ex-prisonniers de guerre venaient d'être rapatriés en Afrique.



Extrait de la bande dessinée. Éd. Les Arènes

Rassemblés dans l'enceinte de la caserne de Thiaroye, près de Dakar, ils réclamaient le paiement de leur solde de captivité. Plusieurs centaines d'entre eux tombent. Le massacre, dissimulé par l'État en mutinerie réprimée dans le sang, est raconté dans la magistrale bande dessinée *Morts par la France*, du journaliste Pat Perna et du dessinateur Nicolas Otéro, publiée aux Éditions Les Arènes.

Le duo relate le travail mené par l'historienne Armelle Mabon. Depuis une vingtaine d'années, cette maîtresse de conférences à l'université Bretagne-Sud fouille sans relâche les archives pour faire toute la lumière sur ce « crime de masse prémédité », dont le bilan officiel s'élève à 35 décès. En confrontant les sources, dans les archives militaires françaises, mais aussi britanniques, elle a mis au jour ce qu'elle qualifie de « mensonge d'État ». « La manipulation des faits, la rédaction de rapports mensongers et la falsification de documents ont visé à réduire le nombre de rapatriés et à prêter une rébellion armée qui n'a jamais existé », dit-elle.

Le général Dagnan, qui commandait la division Sénégal-Mauritanie, indique dans un rapport que 1 300 tirailleurs ont débarqué du bateau à Dakar. Or, un télégramme de Londres et des documents du

ministère des colonies affirment au contraire qu'ils étaient 1 700 à embarquer en France. Entre le départ et l'arrivée, il manque près de 400 hommes. Cette différence vise, selon Armelle Mabon, à masquer le nombre des victimes.

Un nombre forcément élevé, au vu de l'armada déployée : un char, deux half-tracks (autochenilles blindées), trois automitrailleuses, trois compagnies indigènes, deux bataillons d'infanterie et un peloton de sous-officiers et d'hommes de troupe français. « Avec de tels



Ed. Les Arènes

moyens et à moins que nous ayons eu affaire à des tireurs amateurs, les morts devaient se compter par centaines », estime un haut gradé de l'armée sénégalaise, interrogé par Pat Perna pour son enquête parue dans la revue XXI, jointe à la BD. Construit comme une enquête policière, le récit s'appuie sur

plusieurs personnages de fiction. Un procédé narratif qui permet de représenter les écueils rencontrés par la chercheuse : fonctionnaires censeurs, historiens mystificateurs, politiciens sous influence... Le dénouement se jouera dans le réel : les descendants des victimes attendent toujours l'exhumation des corps, et la reconnaissance par la France de la gravité des faits.

Raphaël Baldos

## Le triomphe du « loser »

— Romain Gavras revisite le film de gangsters dans une comédie déjantée avec Vincent Cassel et Isabelle Adjani à contre-emploi.

Le monde est à toi ★★  
de Romain Gavras  
Film français, 1 h 34

François/Fares (Karim Leklou) est un petit dealleur de banlieue qui nourrit une étrange ambition : devenir le représentant officiel du glacier Mr Freeze au Maghreb pour y couler des jours heureux dans son pavillon avec (petite) piscine. Un rêve de normalité afin d'échapper à l'univers bling-bling et hystérique dans lequel il a grandi, affu-

blé d'une mère surprotectrice, chef d'un gang de voleuses de produits de luxe (Isabelle Adjani) et d'un beau-père ex-taulard (Vincent Cassel) qui soliloque en regardant des vidéos complotistes.

Sa mère ayant dilapidé les 80 000 € patiemment mis de côté pour lancer son business, François accepte, à la demande du nouveau caïd de la cité, un dernier coup : aller en Espagne et ramener une cargaison de cannabis. Rien, évidemment, ne se passera comme prévu. Et il n'aura d'autre choix que d'appeler maman à la rescousse.

Romain Gavras, réalisateur de clips et cofondateur avec Kim Chapiron du collectif Kourtrajmé, ne prétend pas au sérieux avec cette farce pop et déjantée qui avait ravi

les festivaliers à Cannes dans la Quinzaine des réalisateurs. Il y a bien quelque chose de très réjouissant dans cette comédie à la Tarantino, qui revisite le film de gangsters sur le mode parodique.

Son auteur revendique plutôt une tradition d'humour français allant des *Tontons flingueurs* à l'univers caustique d'un Bertrand Blier. Il confie aussi s'inspirer des comédies italiennes des années 1950 à 1970 comme *Le Pigeon* ou *Affreux, sales et méchants*, qui dressaient à petites touches un portrait de leur époque.

De fait, *Le monde est à toi* parvient à saisir quelque chose de l'air du temps avec son mauvais goût tape-à-l'œil, sa paranoïa complotiste, son étrange cocktail

de religion et banditisme et ses voyous qui se dézinguent les uns les autres et se prennent pour des caïds de cinéma – « *The world is yours* » est la devise du héros de *Scarface*. Le résultat est très éloigné des comédies à la française qui ont envahi nos écrans ces dernières années, et renouvelle heureusement le genre. La réalisation soignée et nerveuse, les décors graphiques des années 1970, ses stars à contre-emploi et sa BO allant de Daniel Balavoine au rap de PNL, en font un produit un peu « mode » pas désagréable à regarder. Avec une mention spéciale pour Karim Leklou, acteur que l'on découvre, et pour Vincent Cassel, génial en parfait abruti.

Céline Rouden

## essentiel

### Rap — Booba et Kaaris restent en prison

Les frères ennemis du rap français, Booba et Kaaris, incarcérés le 3 août à la suite d'une violente rixe à l'aéroport d'Orly avec neuf membres de leurs clans respectifs, ont été maintenus en détention. Une demande de mise en liberté déposée par Kaaris a été rejetée mardi par le tribunal, et Booba s'est désisté de la sienne. Le jugement devrait avoir lieu en septembre. Les rappeurs partaient pour Barcelone pour deux concerts séparés le 1<sup>er</sup> août lorsque la bagarre a éclaté à Orly.

### Urbanisme

### Décès de l'architecte Roland Schweizer

Fervent défenseur du bois dans l'architecture dès 1960, l'architecte et urbaniste Roland Schweizer est mort le 7 août, à 92 ans. Formé à Strasbourg, puis auprès d'Auguste Perret et de Jean Prouvé, ce Vosgien avait été tôt fasciné par l'architecture vernaculaire du Japon et de la Scandinavie. Avec un minimalisme sans esbroufe, soucieux du bien-être des occupants et de l'harmonie du bâti avec l'environnement, il a construit de nombreuses auberges de jeunesse, centres de vacances, écoles ou logements sociaux, tous en France. Enseignant, conférencier reconnu sur l'architecture en bois, il a aussi été architecte-conseil de l'État.

### Littérature — Décès de l'auteur pour enfants Edouard Ouspenski

Tchébourachka est orphelin. Cet animal aux grandes oreilles, héros ultra-populaire de la littérature enfantine soviétique, repris dans des dessins animés à succès au Japon puis comme mascotte des JO d'Athènes, a perdu son créateur, l'écrivain Edouard Ouspenski. Ses albums empreints de bonté, adaptés à la télévision, avaient touché des générations de Russes. Cet auteur de romans pour la jeunesse avait aussi créé une émission éducative pour la télévision soviétique.

sur la-croix.com  
Le film islandais  
Under the Tree ★★★